



A-N-D

ALMA / COLLECTIF LE-NOYAU / DIAPH8

COMMISSARIAT COLLECTIF LE-NOYAU & DANIELA ZUNIGA

EXPOSITION | ALMA ESPACE D'ART
DU 18 AVRIL AU 12 MAI 2018 | 5 RUE DE LA BÛCHERIE 75005 PARIS

Dans l'espace expérimental d'exposition, les paysages sensoriels de Marion Baldi trouvent un écho urbain dans les images de la série *Rémanences* de Pablo-Martín Córdoba. En effet, tandis que l'installation de la première suggère le plan-relief topographique, qui se décline en forme abstraite pour viser la dialectique auditive bruit/silence, les paysages urbains du second dégagent un registre minéral qui se propose comme un regard sur la société contemporaine. Une collaboration entre les deux artistes tentera de faire surgir les objets sonores qui viendront matérialiser, à partir des sons des matériaux exposés, ces bruitages et ces silences voués à survoler l'installation de Marion Baldi dans une atmosphère synesthésique. Dès le début de l'exposition on trouve la perspective linéaire remise en cause : tandis que Marion Baldi propose une rupture dans la modélisation extérieure paysage, qui devient ainsi intérieure et sensorielle, Pablo-Martín Córdoba procède par cristallisation du mouvement afin de temporaliser l'espace, ce qui rend visible les formes de la dynamique sociale en lien avec l'architecture. Le questionnement sur la perspective à partir des objets photographiques trouve sa pureté et sa puissance dans le travail de Rafael Serrano. Ici les liens forts qui se tissent entre la camera obscura et le plan de projection sont sondés, dans une œuvre d'une grande cohérence où la surface du tirage devient le matériel plastique soumis aux manipulations de l'artiste. Ainsi, dans *La mamie à toutes les sauces*, les conventions perspectivistes se trouvent doublement détournées par l'agencement répétitif des images de carrelage extraites du mass media, dont la géométrie est soumise aux aléas de l'atmosphère environnante : l'espace cartésien se trouve ainsi déformé par les mouvements de l'air et par le passage du public. Au fond de la salle, ce sont les éléments théoriques et historiques de la perspective centrale qui sont à leur tour transposés pour devenir matière et support aux images de Jérôme Conquy. L'artiste opère par transfert de textures chromatiques qui viennent sédimenter sur des préceptes moraux, dont la valeur de vérité, au même titre que les sciences de l'espace, fut longtemps surestimée.

Diaph 8

Marion Baldi (1)

Bruit blanc, 2018
Table de verre, papier de soie et
poudre de charbon, 150 x 100 x 53 cm.

Marion Baldi (2)

Bruit blanc, 2018
Photocopies laser en noir et blanc,
dimensions variables.

Marion Baldi (3)

Bruit blanc, 2018
Sculpture de bruit blanc en papier
bristol, dimensions évolutives.

Marion Baldi (4)

Bruit blanc, 2018
Vidéo HD, couleur, 2min45, son
stéréo.

Pablo-Martin Cordoba (5)

Rémanences, 2016-2018
8 images algorithimiques et tirages
argento-numérique, 80 x 60 cm.

Pablo- Martin Cordoba (6)

Gare Paris-Saint-Lazare, 10 avril 2017,
12h03-12h07,
Vidéo HD, couleur, 4min26, son stéréo.

Jérôme Conquy (7)

Perspectiva Torcida, 2018
Transfert photo sur papier Arche,
dimensions variables.

Jêrome Conquy (8)

Transmission, 2018
Transfert photo sur papier,
dimensions variables.

Rafael Serrano (9)

La mamie à toutes les sauces, 2018
Papier journal et agraphes
100 x 78 cm.

Rafael Serrano (10)

Objet photographique détendu,
Photographie numérique imprimée sur toile
90 x 60 cm

